



## ÉDITORIAL

### « SEIGNEUR, SAUVE-MOI ! »

**T**ANT QUE PIERRE GARDE SES YEUX FIXÉS SUR LE CHRIST, il marche sans peine sur les eaux, mais dès qu'il se laisse distraire du Christ — distraire de son Christocentrisme — par l'apparence alarmante des vagues menaçantes autour de lui, il commence à s'enfoncer, à se laisser noyer et, pourtant, ce n'est pas trop tard : "Seigneur, sauve-moi !" — un cri du fond de son cœur, et le Seigneur étend immédiatement Sa main toute puissante pour le retirer de sa détresse.

**Le Christocentrisme** — C'est cela dont nous avons vraiment besoin. Le Christocentrisme, non pas seulement en théorie, mais réellement, au cœur de notre vie, comme essence de notre être.



Virgine du Signe  
© Monastère de Notre-Dame-de-Toute-Protection (Bussy)

C'est par le Christ que nous avons accès au Père. Le Christ nous envoie le Saint-Esprit du Père, et à son tour l'Esprit-Saint rend témoignage en nous du Christ (cf. Jn 15,26). En Christ nous avons tout : « Nous devons Te chercher Toi, avant toute chose, Ô Christ, et ne rien chercher sauf Toi, car celui qui Te cherche trouve tout en Toi. » prie saint Ephrem le Syrien. Mettons le Christ au centre, et tout le reste trouvera sa juste place.

Le Christ ne nous a jamais caché les difficultés qui se trouvent sur le chemin de ceux qui choisissent de Le suivre, tout en nous donnant, Lui qui ne ment pas, des Promesses merveilleuses. Ces Promesses s'ouvrent véritablement et pédagogiquement, petit à petit, sur le chemin de celui qui apprend patiemment à se livrer avec une confiance totale à Sa Providence aimante. En vérité, il n'y a pas de prière plus puissante que de se livrer entièrement à la bonne volonté de Dieu : Seigneur, prends-moi tel que je suis, et fais de moi ce que Tu veux !

Le premier dimanche de Carême, l'Église nous présente, au centre de tout, l'icône de l'Incarnation de Dieu : le Christ dans les bras de la Très Sainte Vierge Mère de Dieu. C'est cela le Triomphe de l'Orthodoxie. Le deuxième dimanche de Carême, nous avons, dans la personne de saint Grégoire Palamas, un deuxième Triomphe de l'Orthodoxie : c'est le Triomphe de l'hésychasme : ne cherche pas ici ou là, à l'extérieur de toi, le Royaume des Cieux, car voici que le Royaume est au-dedans de toi, dans ton cœur (cf. Lc 17,21).

Que ce Carême, très particulier, tourne pour nous en grande bénédiction de Dieu. Puisque nous sommes retirés dans nos chambres et que nous devons fermer nos portes, ne perdons pas cette occasion pour intensifier notre vie intérieure. (Saint Grégoire Palamas prêchait l'hésychia — la prière intérieure — non seulement aux moines, mais aussi aux familles, aux laïcs, à tous !)

Par l'invocation du Nom du Christ, par toute prière imprégnée de componction, par l'action de grâce et par la lecture priante de la Parole de Dieu, notre prière unanime montera comme de l'encens d'agréable odeur vers Dieu Qui nous le rendra par des fruits en abondance.

Que Dieu nous garde tous, les têtes et les cœurs élevés, car notre Rédemption est proche (cf. Lc 21,28).

Bussy, le 17 mars 2020.

« Comme une grâce venant après une grâce, le repentir a été donné aux baptisés après le Baptême. Le repentir est en effet une seconde naissance, qui vient de Dieu. Ce que nous avons reçu comme un gage par le Baptême, nous le recevons comme un don par le repentir. Le repentir est la porte de la miséricorde, laquelle s'ouvre à ceux qui la recherchent. C'est par cette porte que nous avons accès à la miséricorde divine, et si nous n'entrons pas par elle, nous ne trouverons pas la miséricorde, « car tous ont péché, dit la divine Écriture, et tous sont justifiés gratuitement par sa grâce ».  
Saint Isaac le Syrien, sur le repentir.

## ÇA S'EST PASSÉ

## LE 8 MARS : DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE



À L'OCCASION DU DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE, SON ÉMINENCE LE MÉTROPOLITE EMMANUEL a présidé une Liturgie festive célébrée en français et en grec. Les participants étaient nombreux, le clergé comptait en particulier des représentants des patriarchats d'Antioche et de Roumanie, et deux chœurs alternaient, l'un en grec, l'autre français. Deux points retenaient l'attention : le tout jeune Vicariat a été mis à l'honneur et le père Alexis Struve, qui en est le responsable, a livré dans son homélie une méditation sur le sens du « triomphe de l'Orthodoxie » à intérioriser par chacun de nous. Par les présents et les absents, cette Liturgie donnait à voir les épreuves que traverse toute l'Église orthodoxe, mais elle exprimait aussi le recentrement sur l'Eucharistie où chaque fidèle concélébrant se sentait accueilli.

Sophie Stavrou

« Certains d'entre vous ont peut-être estimé que ces mesures drastiques ébranlent ou blessent notre foi. Mais ce qui est en jeu, ce n'est pas notre foi – ce sont nos fidèles. Ce n'est pas le Christ – ce sont nos frères chrétiens. »

Extrait du message du patriarche Bartholomée du 19 mars concernant le coronavirus. Message en entier [ICI](#)

## INTERNET

## PAGE FACEBOOK LA LETTRE DU VICARIAT

Nous avons décidé d'ouvrir une page FaceBook. De nos jours, difficile d'y échapper pour communiquer.

Si les réseaux sociaux sont sources de transparence, de mise en relation, souvent de réflexions riches, ils peuvent également être sources de désinformation, parfois de manipulation. On peut facilement tomber dans une culture de l'immédiat qui empêche le recul nécessaire, parfois dans l'invective ou le jugement « idéologique » permanent. On n'échappe pas aux débats qui tournent en rond, aux bons mots,... bref, tout ce qui nous éloigne de l'essentiel.

C'est pourquoi, compte tenu de la période encore troublée dans laquelle se trouvent nos Églises, cette plateforme se veut essentiellement une plateforme d'information plutôt que de débat. Lorsque cela sera nécessaire, nous apporterons toutes les clarifications quant aux choix que nous sommes appelés à faire.

Avec le confinement la page FaceBook se révèle un ferment fédérateur d'offices et de prières bien précieux.

ASSOCIATION  
«L'ICÔNE RETROUVÉE»

## l'icône retrouvée

Réseau chrétien face aux défis sociaux et environnementaux

« Pour moi, être au service des pauvres c'est retrouver une icône, celle du Christ, de notre Dieu, et la rendre à l'amour des fidèles. C'est donc servir le Christ afin qu'il ne soit plus jamais renié, oublié ou pire... accusé à cause de mon indifférence. Derrière l'indifférence de mon frère déchu, comme derrière mon propre péché, il y a l'icône du Christ, il y a le Christ Lui-même à la fois Auteur et Sauveur de tout homme. C'est, je le crois, le devoir même de l'Église et donc de tout chrétien, comme le Seigneur l'a indiqué ».

Ainsi s'exprimait le père Nicolas Lacaille dans un article publié il y a plus de vingt ans. L'association a repris ses activités et propose en particulier un « réseau d'écoute chaleureuse et fraternelle ».

Pour plus d'informations sur l'icône retrouvée et ses activités, vous pouvez visiter son site : <http://icône-retrouvee.fr>.

## LA FÊTE DE L'ANNONCIATION

PAR LE PÈRE CYRILLE ARGENTI

**V**ENONS-EN À LA GRANDE FÊTE DE L'INCARNATION, L'ANNONCIATION, LE 25 MARS, TOUJOURS CÉLÉBRÉE DANS NOS ÉGLISES AVEC GRAND ÉCLAT, CAR C'EST PRÉCISÉMENT LE JOUR OÙ, LA VIERGE CONCEVANT, LE VERBE SE FAIT CHAIR. Nous chantons alors : « Aujourd'hui est le début de notre salut, car le Fils de Dieu devient fils de la Vierge ». Cette phrase là résume toute la foi chrétienne et nous la trouvons déjà dans un texte de saint Irénée de Lyon, au II<sup>e</sup> siècle : « Le Fils de Dieu devient fils de la Vierge, et c'est le début de notre salut ».

### Un événement qui s'inscrit dans l'histoire d'Israël

Pour comprendre le récit extraordinaire de l'Annonciation que nous fait saint Luc dans son Évangile, il faut le situer dans toute l'histoire du peuple juif, puisque ce texte est plein d'allusions aux prophètes. Le « Réjouis-toi ! », que l'on traduit un peu platement par le mot latin *Ave*, « Salut, pleine de grâce », est en fait une citation d'Isaïe. Cette attente joyeuse remonte à l'époque du prophète qui avait annoncé : « La Vierge est enceinte et elle enfante un fils ». Cela est cité dans le texte de Luc : « Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils ». L'ange poursuit : « Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut et son règne n'aura pas de fin », c'est une citation du prophète Daniel. « Le Seigneur Dieu Lui donnera le trône de David, son père », cela évoque les promesses faites par le prophète Nathan à Daniel. « Il règnera pour toujours sur la maison de Jacob », cela évoque le foi de Jacob en la promesse qui avait été faite à son grand-père Abraham. Jacob voulait être héritier de la promesse, c'est pourquoi il avait acheté le droit d'aînesse pour un plat de lentilles à son frère Esaü, qui lui ne s'intéressait qu'à la chasse et à manger. Cette promesse sera transmise de génération en génération, dans l'espérance et la fidélité.

Marie découvre aujourd'hui que dix-huit siècles d'espérance et de foi vont s'accomplir dans son propre corps. La promesse faite à Abraham : « Dans ta descendance seront bénis tous les peuples de la terre » va se réaliser en elle. C'est pourquoi elle évoquera, dans le Magnificat, chez sa cousine Élisabeth, « la promesse faite à Abraham et à nos pères ». Toute l'espérance d'Israël se réalise alors « par l'opération du Saint-Esprit ».

### L'opération du Saint-Esprit

Insistons bien sur ce fait : ce sera une opération, un acte, du Saint-Esprit. « L'Esprit de Dieu te couvrira de son ombre » dit l'ange Gabriel à la Vierge Marie. Ce sera donc une action de l'Esprit-Saint rendant présent le Verbe, la Parole, le Fils unique de Dieu dans la chair de la Vierge Marie, mais avec la collaboration, le libre consentement d'un être humain, la Vierge Marie disant : « Qu'il me soit fait selon ta parole ». Nous voyons donc les trois éléments : action de l'Esprit-Saint rendant présent le Fils de Dieu, entrée de la Parole dans la chair de ce monde, collaboration libre d'un être humain.

Il est affligeant d'entendre aujourd'hui tant de gens dire ironiquement : « Tu ne crois pas que cela va se faire par l'opération du Saint-Esprit ! » comme si cela était un mythe. Non ! « L'Esprit-Saint te couvrira de son ombre », comme cette nuée qui précédait le peuple juif pour le conduire vers la mer Rouge, cette ombre de

Dieu qui, lorsqu'elle recouvre l'homme, fait des merveilles, cette puissance de Dieu qui vient se manifester en la Vierge Marie. Dans l'office du baptême, il est dit que le Fils de Dieu renouvelle la racine même de notre nature en s'incarnant dans un sein virginal. Il s'agit vraiment d'une recréation de l'homme qui nous est décrite dans l'Évangile de l'Annonciation. Le premier homme créé, le vieil Adam, avait abîmé l'image de Dieu en l'homme, avait péché, et la

première création était donc devenue une création déchue, abîmée, polluée. L'homme, roi de la création, avait entraîné l'univers entier dans sa chute. C'est pourquoi, nous dit saint Paul dans l'épître aux Romains, la création toute entière gémit dans l'attente de la rédemption.

Et maintenant Dieu, par ce même Saint-Esprit qui planait sur les eaux à l'époque de la création, recrée un homme nouveau. Il refait dans un sein virginal, par l'opération du Saint-Esprit, un nouvel Adam. Que les incroyants ne s'étonnent pas : si Dieu a été assez puissant pour créer l'homme avec de la terre qu'Il avait lui-même créée à partir de rien, Il est bien capable de recréer l'homme par l'opération du même Saint-Esprit dans le sein d'une Vierge, pour refaire un homme nouveau.

Par le baptême, nous revêtons cet homme nouveau, nous sommes unis à lui pour entrer dans une vie nouvelle. « Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ ». Le vieil homme, c'est le passé, c'est pourquoi nous chantons à l'Annonciation : « Aujourd'hui c'est le début de notre salut ». Tout commence aujourd'hui : la nouvelle création qui se manifeste pleinement lorsque le Christ ressuscitera des morts et montera au ciel s'asseoir à la droite du Père, ce royaume de Dieu que saint Jean Baptiste annoncera lorsqu'il présentera le Christ au monde, tout commence à l'Annonciation.

L'incarnation du Fils de Dieu dans le tabernacle du corps de Marie inaugure donc une recréation de l'homme, qui entraîne aussi une recréation de tout l'univers. Recréé par l'opération du Saint-Esprit rendant présent le Verbe divin, l'ensemble du monde déchu peut devenir Royaume. De même que le mystère de la Croix nous invite à assumer notre croix, de même le mystère de l'Incarnation, de l'entrée dans la chair du Fils de Dieu, nous invite à devenir, nous aussi, de nouvelles créations, des hommes nouveaux. Tout commence ; quel que soit notre passé, aujourd'hui nous pouvons redevenir beaux.

Nous retrouvons ce sens dans tous les sacrements de l'Église. Le baptême est la recréation personnelle de chaque homme dans l'eau sanctifiée, la naissance d'un homme nouveau à l'image de son Créateur, du Fils de Dieu fait chair. Le mystère eucharistique est la transformation de tout l'univers représenté



Annonciation © domaine public

par le pain et le vin transformés par l'Esprit-Saint rendant présent le Fils de Dieu dans la chair du pain, si l'on peut dire, afin que l'homme qui en communiera librement devienne à son tour nouvelle création. Le sacrement du mariage est la recreation du couple par l'action du Saint-Esprit rendant le Verbe de Dieu présent dans la vie d'un couple accueillant librement cette entrée du Fils de Dieu dans la chair.

### La foi de la Vierge

Il y a ensuite la parole-clef de la Vierge : « Qu'il me soit fait selon ta parole ». Une parole que l'on croit et que l'on accueille rend tout possible. Abraham avait accueilli la Parole de Dieu et avait quitté sa patrie et les siens sans savoir où il allait, simplement parce qu'il avait cru, et la Parole s'accomplit alors. Il quitta la Mésopotamie (l'actuel Irak) pour aboutir en terre de Canaan, ce que nous appelons aujourd'hui la Palestine ou Israël. Là, il transmet la promesse à son fils Isaac qui lui-même la transmettra à Jacob. Souvenez-vous avec quelle violence, avec quelle foi, Jacob veut recevoir cette bénédiction qu'il achète pour un plat de lentilles à son frère Esaü, qu'il arrache ensuite à son père aveugle par un subterfuge. Oui, il croit à la promesse faite par Dieu à Abraham et veut en être l'héritier. Cette espérance est transmise à ses douze fils et, pendant deux mille ans, de génération en génération, le peuple d'Israël vivra dans l'espérance de la réalisation de cette promesse.

À Marie, il est annoncé quelque chose d'encore plus incroyable. On promettait à Abraham une terre, une descendance en laquelle serait sauvé le monde entier, mais à Marie on annonce qu'elle va enfanter sans homme et elle accepte cette parole, elle croit, elle aussi, l'incroyable. Cette foi de Marie est la fine fleur de toute la foi de dix-huit siècles d'histoire d'Israël, cette foi résume toute la foi du peuple juif, cette foi rend possible l'Incarnation. Il fallait un oui de l'homme, une acceptation, un accueil par l'humanité de la Parole de Dieu, pour que cette Parole se fasse chair. C'est grâce à la foi de Marie que la Parole se fait chair, que le Fils de Dieu se fait homme et que Marie devient la Mère de Dieu. Marie croira l'incroyable et

parce que pendant dix-huit siècles des hommes avaient cru l'incroyable, parce qu'ils savaient que rien n'est impossible à Dieu, Dieu trouvera un accueil. Il pourra se faire homme grâce à la foi d'Abraham et à la foi de Marie.

Nous nous émerveillons devant le mystère extraordinaire de l'Incarnation et nous sommes infiniment reconnaissants à la Vierge Marie d'avoir eu la foi et l'humilité de dire : « Qu'il me soit fait selon ta parole ». Si la Vierge avait réagi comme Zacharie, Dieu n'aurait pas pu nous visiter. Zacharie était pourtant un homme pieux et saint, mais il avait été rendu muet parce qu'il n'avait pas cru que sa femme stérile allait enfanter. Marie a cru qu'une vierge pouvait enfanter et sa foi a rendu possible le fait que Dieu nous visite.

Les interventions de Dieu dans le monde sont toujours au-delà de la compréhension de la raison humaine. Lorsque la Raison, le Logos lui-même se fait chair, la petite raison humaine qui est dérivée de la raison divine ne peut contenir la source de la raison qui est le Logos. Le Logos, le Verbe divin, la source de toute raison entre dans la réalité humaine aujourd'hui. Et c'est une folie pour les hommes que la sagesse de Dieu.

Enfin, dans l'hymne acathiste, on chante à la Vierge : « Tu es le livre où le doigt du Père a inscrit la Parole ». La Parole, c'est le Fils, et le Père, en envoyant le Saint-Esprit dans la chair de la Vierge Marie, a inscrit la Parole, non sur du papier, mais dans la chair même de la Vierge. Elle est donc une Bible vivante. Cela est vrai de toute l'Église, non du croyant pris individuellement. « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom... », nous devenons le lieu de la Parole, tout comme le sein de la Vierge. ●

*Père Cyrille*

*Né en 1918, d'origine grecque, le père Cyrille Argenti fut moine et prêtre à Marseille pendant plus de 40 ans. Il a fondé la paroisse francophone Saint-Irénée et participé au dialogue œcuménique ainsi qu'à de nombreuses actions en faveur des plus pauvres. Il est décédé le 21 novembre 1994.*

## ORGANISATION ECCLÉSIALE

### PÈRE ALEXIS STRUVE NOMMÉ VICAIRE ÉPISCOPAL



Dans un décret publié le 26 février, le métropolitaine Emmanuel de France a désigné l'archiprêtre Alexis Struve vicaire épiscopal, afin de coordonner la construction du Vicariat Sainte-Marie de

Paris et Saint-Alexis le Juste regroupant les paroisses de tradition russe restées fidèles au Patriarcat œcuménique et qui dépendent maintenant de la Métropole de France. Dans un courrier adressé au clergé du Vicariat, le métropolitaine Emmanuel

précise que cette nomination a été faite après consultation du collège presbytéral et pour la période de mise en route du Vicariat.

L'archiprêtre Alexis Struve est âgé de 61 ans, marié, père de quatre enfants et huit fois grand-père. À la fin de ses études en économie à l'université Paris X, il a soutenu un travail de recherche intitulé « Richesse et pauvreté chez les Pères de l'Église du IV<sup>e</sup> siècle ». Ordonné diacre en 1995, puis prêtre en 1999, il a servi près de dix ans aux côtés du père Boris Bobrinsky à la paroisse francophone de la Sainte-Trinité (rue Daru) avant d'en devenir le recteur (son père, le père Pierre Struve avait été également recteur de la crypte jusqu'à son décès accidentel en 1968). Parallèlement à son service

pastoral, le père Alexis a également eu de nombreux engagements ecclésiaux auprès de l'ACER-MJO, puis comme président de Syndesmos, (Fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe) de 1983 à 1989, délégué général de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) de 1989 à 1993 puis secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale de 1994 à 2001. Sur le plan professionnel, après quelques années d'enseignement en sciences économiques et sociales, il a poursuivi sa carrière à partir de 1994 à l'agence publique Business France. Son dernier poste de 2014 à 2019 était basé à Kiev, en Ukraine, où, au sein de l'ambassade de France, il occupait le poste de directeur du bureau Business France et de conseiller commercial. ●

## À PROPOS DE LA PANDÉMIE DE COVID 19

Diacre Dominique BEAUFILS

**N**ous vivons en ce moment une affection virale qui touche le monde entier. Nous sommes face à un virus, issu d'une mutation génétique dans la famille des coronavirus, dont on ne connaît pas la gravité, mais qui suit le parcours de tout virus : transcription – replication – diffusion, ou, en d'autres termes : copier-coller — impressions multiples — envois tous azimuts. Ce processus est connu de tous les virologues. En quelques semaines, ils ont décrypté le génome de ce virus, ouvrant la porte à l'espoir de création d'un vaccin. La diffusion, elle, est essentiellement le fait de l'homme, favorisée par la mondialisation, les transports intercontinentaux, mais aussi par un manque d'anticipation face à une virose qu'on ne connaissait pas jusque là, mais dont on pressentait cependant la gravité.

Ce n'est pas la première épidémie dans le monde. Est-elle la plus grave ? Il est trop tôt pour répondre. On sait que plus de 80 % des cas sont bénins. La mortalité est difficilement appréciable. Elle semble particulièrement élevée là où l'on n'a testé que les cas graves (8,5 % en Lombardie). Elle semble moindre là où l'on a testé tous les patients (moins de 1 % en Corée du Sud). Le nombre des morts augmente avec la diffusion du virus. Il ne peut être limité que si chacun prend conscience de sa responsabilité vis-à-vis de tous, tant par les « gestes barrière » que par un éloignement interpersonnel. Accepter cela, c'est aussi manifester amour et compassion pour nos frères. Il peut aussi s'aggraver en fonction de l'état dégradé des structures de santé, comme cela est depuis longtemps dénoncé. On sait que les plus exposées sont les personnes âgées, fragiles, déjà atteintes dans leur santé, mais aussi des plus jeunes, surtout si leur immunité est altérée.

Comme médecin, j'ai conscience de la gravité potentielle de cette crise. Mais, comme orthodoxe, je n'arrive pas à comprendre qu'on puisse la rapporter à un « châtement » divin, à une « colère menaçante qui nous fait périr », à un « fléau qui nous frappe inutilement »... Où serait la justice d'un Dieu Qui, à cause de nos péchés, ferait périr avant tout les plus fragiles ? Nous confessons que Dieu est Amour. Saint Isaac le Syrien affirme que, « s'il y a l'Amour, il n'y a pas rétribution ; s'il y a rétribution, il n'y a pas l'Amour ». On ne peut être plus clair. Si nous confessons que Dieu est plénitude de miséricorde, comment peut-on alors parler de « châtement » ? Si nous croyons que cette crise est un « châtement », comment pourrions-nous alors proclamer bientôt avec saint Jean Chrysostome : « Que personne ne se lamente de ses fautes, car le pardon s'est levé du tombeau » ?

« Dieu n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui ». Nous ne pouvons pas concevoir la « justice » divine comme la justice humaine, de nature pénale. Quelle est la nature de la Justice de Dieu ? Saint Isaac donne la réponse : « C'est nous qui avons péché, mais c'est Son Fils Unique Qui meurt sur la croix ». Il rachète sur la croix les péchés dont Il S'était chargé en Se plongeant dans le Jourdain. Cela éclaire Sa réponse à saint Jean Baptiste : « C'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir

« Le mot « Croix », dans le christianisme, est le mot générique pour tous les tourments et toutes les souffrances dans le combat du chrétien avec les péchés, les passions et les démons. Les Croix ne sont pas les mêmes pour tous. Chacun a sa Croix, car on ne peut pas appartenir au Christ, être chrétien sans Croix, sans porter sa Croix, sans crucifixion de soi-même. C'est la bonne nouvelle contenue dans les paroles du Seigneur : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa Croix, et qu'il me suive ». »

Saint Justin de Tchélié

toute justice. » Voilà la Justice de Dieu. Elle est bien loin de tout châtement !

On sait que la maladie et la mort sont liées à la faute ancestrale. Le livre de la Sagesse rappelle que « Dieu, Lui, n'a pas fait la mort... car Il a créé tous les êtres pour qu'ils subsistent... mais par la jalousie du diable, la mort est entrée dans le monde. » Et la prière eucharistique de la divine liturgie de Saint Basile précise : « Lorsque, par l'homme, le péché fut entré dans le monde, et par le péché, la mort... » Le péché, c'est celui de chacun de nous. La maladie et la mort n'en sont pas le « châtement », mais la conséquence.

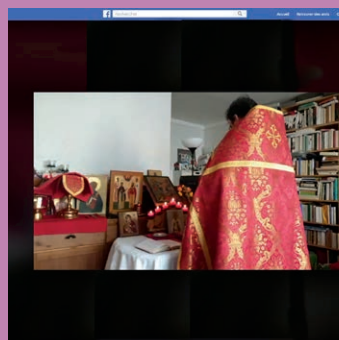
Que cette crise, survenant pendant le grand carême, nous aide à un authentique repentir ; que ce confinement nous permette d'être moins dans le monde et plus dans la prière, sur le chemin qui, au-delà de toute pandémie, nous mène à la Résurrection du Christ.

À Lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen. ●

Diacre Dominique Beaufils

Actuellement une grande partie des offices peuvent être suivis en français comme en slavon sur les pages facebook des paroisses. Nous espérons ouvrir très prochainement une chaîne Youtube pour faciliter la participation de tous aux offices. Nous vous tiendrons informés.

Le métropolite Emmanuel de France a célébré la divine Liturgie dans la cathédrale Saint-Stéphane à l'occasion de la fête de l'Annonciation, les portes d'accès à l'église restant fermées conformément aux mesures prises par le gouvernement français concernant le coronavirus. Le métropolite a demandé au Seigneur la guérison des personnes touchées par la maladie. Il a également demandé à la Mère de Dieu d'intercéder auprès de son Fils afin qu'Il protège toutel'humanité contre ce virus invisible, mais dangereux.



## PÈLERINAGE AU MONASTÈRE SAINT JEAN BAPTISTE À MALDON, ESSEX (G-B)

NOUS VOUS PROPOSONS LE RÉCIT D'UNE JEUNE PAROISSIENNE NANTAISE DU « MINI-PÈLERINAGE » QUE LES PAROISSES DE ST BASILE LE GRAND DE NANTES (FRANCE) ET ST APÔTRE ANDRÉ DE GENT (BELGIQUE) ONT ORGANISÉ CONJOINTEMENT AU MONASTÈRE SAINT-JEAN-BAPTISTE À MALDON EN ANGLETERRE AUPRÈS DE SAINT PÈRE SOPHRONY L'ATHONITE NOUVELLEMENT CANONISÉ (LE 27 NOVEMBRE 2019).

### Mardi

En ce mardi 25 février 2020, une troupe d'orthodoxes se retrouve à l'aéroport de Nantes. Ils ont en plus de leur foi une autre chose en commun, un billet d'avion pour Londres. La fine équipe est composée de père Antoine, recteur de la paroisse de Nantes et cinq paroissiens, auxquels le froid sec de l'Angleterre ne fait pas peur : Gilles, Emmanuel, Caroline, Bénédicte et Émilie.

Une fois que nous avons atterri sur le sol anglais, nous grimpons dans un taxi direction le monastère de Maldon. Sur place nous attendent les sœurs mais également des Belges venus de la paroisse Saint-André, à Gent. En effet de chaudes retrouvailles sont prévues amis de longue date, ils se rejoignent comme lorsqu'ils avaient vingt ans, sauf que cette fois-ci c'est pour la canonisation de saint Sophrony qui fut leur père spirituel.

On nous accueille dans le réfectoire orné d'une fresque de saint Silouane. Ancien poulailler, le bâtiment fait partie des succès en matière de rénovation dont dispose le monastère. Père Dominique de la paroisse de Gent, nous accompagne nous restaurer. Il est déjà tard et le lever pour la prière de Jésus est prévu à 5h, donc ni une ni deux, les sœurs nous mènent chacun à notre lit et enfin il s'agit de se laisser bercer par la sainteté du lieu qui nous accueille pour les trois prochains jours.

### Mercredi

Le lendemain, nous démarrons notre journée, chapelet en main, pour s'adonner à l'exercice de la prière de Jésus qui consiste à la répétition de la phrase « Seigneur Jésus Christ, fils de Dieu, aie pitié de nous ». Celle-ci fait toute la spécificité du monastère. En effet, le père Sophrony garde du Mont Athos cette pratique et la réutilise avec ses disciples, deux heures le matin aux aurores, et deux heures le soir entre 17h30 et 19h30. De par sa clarté, cette prière permet de rassembler tous ceux présents lors de la prière quelque soit leur langue.

La beauté du monastère réside dans la liberté laissée à ses moines et moniales qui ont le choix de la cadence de leur pratique religieuse. Cela permet donc à certains de préparer le petit-déjeuner pendant que d'autres prient pour tous dans l'église. Ainsi donc après la prière, nous nous mettons les pieds sous la table pour partager ensemble les derniers laitages avant la première semaine de carême. Nous sautons sur l'occasion pour discuter avec les autres pèlerins mais surtout avec nos compagnons belges : père Dominique, recteur de la paroisse de Gent, sa femme Martine, Viktor, un ancien ami des retraites, et deux paroissiennes, Thérèse et Inge. Cependant, nous ne nous attardons pas car il faut aider à débarrasser avant d'enclencher la suite des activités.

Sœur Yelena, se portant garante de notre visite, est notre guide pour la matinée. Elle regorge d'anecdotes historiques sur la vie de saint Sophrony et saint Silouane. La plus marquante

étant celle qui décrit leur rencontre au Mont Athos en 1931 : ils font preuve de patience en attendant de trouver le bon prétexte pour s'adresser la parole et découvrir que leurs pensées concordent. Commence alors l'histoire de saint Silouane et de son disciple saint Sophrony, que seule sœur Yelena peut raconter avec autant d'entrain. Munis de ce récit c'est avec émotion que nous descendons à la Crypte nous recueillir sur la tombe du nouvellement saint Sophrony. Nous profitons de ce moment pour chanter ensemble le « Christ est ressuscité ! » en français, slavon, grec et flamand. Le petit tour se poursuit par la visite de différents lieux clefs du monastère (potager, bureau du père Sophrony, ancienne cuisine, petite chapelle...), chacun ayant son histoire qui l'accompagne. Nous nous dirigeons vers le réfectoire pour déjeuner.

La vie de moniale est une vie de prière mais, également de service pour que la communauté puisse fonctionner en bonne et due forme, c'est sur le fondement même de ce principe que Caroline, Emmanuel et moi, nous retrouvons sœur Yelena à l'heure de la sieste pour effectuer le repassage. L'efficacité dans notre tâche n'empêche pas un témoignage vivant de sa part, le hasard n'y est pour rien mais nous finissons en un temps record. Nous rejoignons le groupe pour une discussion avec sœur Magdalena, disciple du saint Sophrony qui nous partage sa parole. Parmi les thèmes abordés c'est celui de l'absolu qui me marqua le plus, dont le questionnement réside au cœur de la vie saint Sophrony. Après un long et beau moment passé ensemble, nous nous dirigeons vers



Crypte avec le tombeau de saint Sophrony, sur la grille le sceau du monastère © Vicariat 2020



l'église pour effectuer la prière du soir. Le programme de la journée s'achève par le dîner, la vaisselle et un retour de chacun à son dortoir.

#### Jeudi

Après un réveil légèrement plus tardif nous entamons le jeudi par une divine Liturgie. Celle-ci est suivie d'un petit-déjeuner dans le réfectoire. Ces moments de partage du premier repas permettent la rencontre d'autres pèlerins venus d'Allemagne ou de Grèce, jeunes ou plus âgés. Ainsi notre séjour se voit enrichi grâce aux personnes qui nous entourent et qui, bien que de culture parfois différente, partagent la même foi.

Puis, c'est cette fois-ci la sœur Teckla qui mène le groupe dans la petite chapelle dédiée à Tous les Saints pour nous présenter les

fresques. Nous avons le droit à des explications détaillées notamment pour la représentation du jugement dernier qui orne le mur du fond de la chapelle. Les fresques que l'on nous expose sont en réalité le fruit de plusieurs mois de travail auxquels moines et moniales ont participé.

Comme expliqué précédemment, cette réunion des paroisses de Gent et de Nantes à une signification toute particulière pour certains. Martine Verbecke nous avait donc préparé une petite session de photos, souvenirs des retraites d'antan. On parle ici de réunions de dizaines jeunes orthodoxes en Belgique et cela il y a 40 ans.

Après avoir déjeuné, nous nous donnons une nouvelle fois rendez-vous dans la bibliothèque. Il s'agit à présent de répondre aux questionnements de chacun. Pour ce faire, père Dominique, sœur Yelena et père Antoine sont de la partie. Divers sujets sont abordés : paix, carême, actualité, vivre en tant que chrétiens pratiquants. Chacun fut à l'écoute pour que la parole puisse être aussi libre que possible.

La journée se termina comme d'habitude par la prière, le repas et le coucher.

#### Vendredi

En ce dernier jour, on a du mal à réaliser que le départ est proche. Dernière prière, dernier repas, chacun fonce à la boutique acheter des souvenirs pour les siens ou pour soi. On organise une table ronde pour que tous ensemble nous puissions revenir sur ce qui nous a le plus enthousiasmés.

Pour certains c'est la découverte d'une vie en communauté, pour d'autres ce sont les retrouvailles avec un lieu saint. Arrive le moment où l'on doit se séparer, la paroisse de Gent partant en voiture dès 11h. Les dernières photos sont prises, on s'échange les numéros, mail, whatsapp, et on s'embrasse.

C'est ensuite à notre tour de nous en aller, mais avant cela un dernier passage sur la tombe du Saint-Sophrony s'impose. Par chance, on m'ouvre la porte de l'atelier d'icônes dans lequel la sœur Gabriella travaille. En effet depuis que le saint a été canonisé, elle prépare avec sœur Teckla, des dizaines d'icônes à envoyer aux différents archevêchés.

*Émilie Chvabo, paroisse st Basile et st Alexis le Juste, Nantes*

Le réfectoire du monastère avec l'Arbre de vie sur le mur du fond © Vicariat 2020



Le groupe de pèlerins franco-belge © Vicariat 2020



Mosaïque de l'Arche de Noé sur le mur extérieur de l'ancien réfectoire © Vicariat 2020



Bâtiment des moines © Vicariat 2020



Pères Antoine et Dominique à la vaisselle © Vicariat 2020

## Vicariat sainte Marie de Paris et saint Alexis le Juste — Métropole de France

7, rue Georges Bizet 75016 Paris — vicariatlettre@gmail.com

Avec la bénédiction du métropolitain Emmanuel de France — Rédacteurs : père Yannick Provost & Bénédicte Robichon

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs.

Les textes publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : "Lettre du Vicariat — Métropole de France"